

seulement, / Tu t'es fait l'Époux de mon humanité ». Les vers d'Éric de Rus dénudés de l'apparat et de l'éclat qui attirent les regards n'ont gardé de leurs mots que l'*unique nécessaire* pour conduire le lecteur dans le « centre de l'âme » qui les a vus naître. Que celui-ci ne cherche pas dans la structure et l'enchaînement de ses poésies une suite seulement logique et nécessaire, car chacune d'elles est un monde qui, au rythme de la vie, se laisse seule contempler, s'ouvrant dans un autre univers en celle qui la suit. Il y recueillera au fil des pages, des jours et des saisons quelques traces de « la douceur du miel » qui s'y exhale, il y entendra, quand ses oreilles la lui chanteront, « la note pure » ou le « sacrement des anges », il y contempera dans la « quête d'un voir » la danse « d'une perle d'aube, / sur la crête de velours / de la rose virginale ». C'est à son propre regard émerveillé par un quotidien transfiguré que l'auteur nous convie en ces lignes incandescentes. Quoi de plus simple qu'un « sourire » que celui-ci nous décrit comme une « extase de l'âme / qui s'écrit au visage » ou que la « gorge flamboyante / soulevée par la vie / en son clapotis murmurant » d'un rouge-gorge passant sous nos fenêtres ? À celui qui voudra quitter la « compagnie sans éclat des choses prosaïques » de la vie, pour les retrouver renouvelées « en ce seul point où la chair du monde vient à l'âme » ces humbles poésies pourront devenir des amies et pourquoi pas, à l'instar des Cantiques du Docteur Mystique, des guides sur le sentier escarpé de la Montée du Carmel. Dédiés tantôt à

Benoît XVI, Elizabeth Sombart ou à son épouse, l'ensemble de ces poèmes offert dès la première ligne en bouquet de roses à l'*Immaculée*, ne pourra que plonger celui qui consentira à les accueillir comme un enfant « dans le sanctuaire silencieux / de la matrice virginale ! / Royaume de la Parole absolue / qui enfante l'homme / et le tient vertical... ».

Oui, c'est à une véritable « floraison » qui « hâte la floraison du ciel » selon les mots cités d'Hölderlin en introduction, que nous donne d'assister ce second recueil de poèmes. Qu'elle poursuive donc sa maturation en nos cœurs et parvienne ainsi à son ultime perfection destinée par son auteur !

fr. Baptiste de l'Assomption, o.c.d.

Amedeo CENCINI, *La formation permanente... Y croyons-nous vraiment ?*, Coll. La part-Dieu 25, Lessius, Bruxelles, 2014, 118 p., 14 €.

Amedeo Cencini est un prêtre canossien qui enseigne entre autres à l'université pontificale salésienne à Rome. Dans sa recherche et dans son ministère, il s'est particulièrement intéressé à l'intersection entre la formation religieuse et la psychologie, notamment à partir de son ouvrage classique *Psicologia e formazione* de 1985, dont la 14^e édition a vu le jour en 2010. Parmi les quatre livres traduits en français, il s'agit du premier dédié à la question de la formation permanente, même si l'auteur en a publié déjà trois autres en langue italienne.



Le présent livre propose quatre chapitres dont le premier insère la formation dans le cadre plus large de la culture. Pour arriver au but déclaré d'une « culture de la formation permanente » (p. 15), il faut que la formation soit en prise avec les éléments constitutifs de toute culture ce qui implique une mentalité, une sensibilité et une praxis (p. 16-19).

Dans le deuxième chapitre, Cencini présente la mentalité qui devrait animer la formation permanente à travers treize antithèses que je tente de synthétiser en deux pistes générales : la première insiste sur le fait que la formation permanente n'est pas d'abord un projet humain, mais l'œuvre du Père qui dans la force de l'Esprit configure la personne aux sentiments de son Fils (p. 32s.). Cencini reprend ainsi une idée développée avec plus d'ampleur dans son livre *Les sentiments du Fils* paru dans les Recherches carmélitaines en 2003. La deuxième concerne l'accentuation d'un concept très large de formation permanente qui embrasse à la fois la formation initiale, le travail apostolique et toutes les dimensions de la personne pendant sa vie. Car, comme le dit l'auteur d'une manière incisive, « [s]i la vie n'est pas formation permanente, elle est frustration permanente. » (p. 44)

Le troisième chapitre aborde la sensibilité à la formation permanente. L'auteur introduit le concept de *docibilitas* qui veut dire davantage que la simple docilité (*docilitas*) qui pourrait rester purement extérieure au sujet. Même si du point de vue terminologique ce choix peut paraître arbitraire, la réalité visée est digne d'être

mise en avant, puisque la *docibilitas* désigne l'attitude intérieure qui nécessite responsabilité personnelle, capacité d'apprendre de la vie (intégration du vécu), sensibilité aux éléments qui permettent un approfondissement de la connaissance de soi et capacité relationnelle. Cette attitude est la condition pour que tous les aspects de la vie puissent devenir formateurs.

Le quatrième chapitre fait droit à la praxis dans la formation permanente en introduisant la distinction entre la formation permanente ordinaire (qui concerne toute la vie selon le sens esquissé ci-dessus) et la formation permanente extraordinaire dans des activités concrètes par exemple dans une année sabbatique ou un second noviciat, mais aussi dans les sessions de formation religieuse. L'apport de C. dans tout son livre est de ne pas nous limiter à un concept trop étroit de formation permanente qui pourrait se satisfaire d'une mise à jour intellectuelle périodique. Au cœur de la formation permanente il y a l'attitude intérieure qui détermine dans quelle mesure la vie quotidienne avec la prière, ses rencontres et son travail peut devenir formatrice pour nous. En définitive, un processus de maturation.

fr. Christof BETSCHART o.c.d.